

Le RIN
À chacun sa vérité

André Lavoie

Volume 20, Number 4, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33335ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, A. (2002). *Le RIN : à chacun sa vérité*. *Ciné-Bulles*, 20(4), 48–49.

À chacun sa vérité

«Or, l'indépendance, à nos yeux, est un projet révolutionnaire, en ce qu'elle implique, d'une part, une rupture radicale, non seulement avec le système fédéral, mais également avec le nationalisme des fédéralistes québécois, et d'autre part, parce qu'elle nécessite un profond changement de société.»

(FERRETTI, Andrée et Gaston MIRON. *Les Grands Textes indépendantistes: écrits, discours et manifestes québécois 1774-1992*, Montréal, Éditions L'Hexagone, 1992, p. 10)

PAR
ANDRÉ LAVOIE

Il y a plusieurs Jean-Claude Labrecque: le documentariste, le cinéaste de fiction et le directeur de la photographie. Ils vivent parfois en parallèle, mais le plus souvent, ils s'entrecroisent, par envie autant que par nécessité, surtout lorsqu'il est question de secouer la mémoire oublieuse des Québécois. Le réalisateur au doigté d'archiviste s'y active depuis des décennies, nous faisant découvrir des figures importantes du Québec culturel d'hier et d'aujourd'hui (Claude Gauvreau, Marie Uguay, Claude Léveillée, André Mathieu, le père Émile Legault, etc.). Peu à peu, il a constitué un formidable album de souvenirs où le passé se dévoile pour mieux éclairer les enjeux du présent.

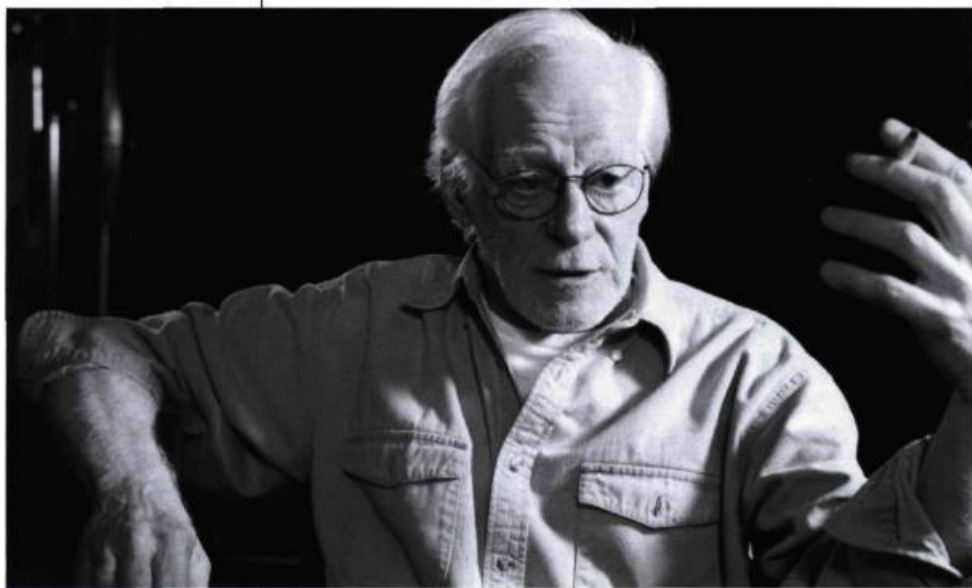
C'est cette même ambition qui l'anime dans **le RIN**, un portrait en trois facettes, en trois regards, de la naissance et des tiraillements idéologiques du Rassemblement pour l'indépendance

nationale (RIN), mouvement fondé par André D'Allemagne en 1960 et qui s'est sabordé en 1968 pour céder la place au Parti québécois de René Lévesque. Des personnalités marquantes bien connues de la cause indépendantiste sont conviées devant la caméra de Labrecque pour évoquer les balbutiements et le bouillonnement de ce rassemblement: Pierre Bourgault, Andrée Ferretti et André D'Allemagne.

Dans l'effervescence politique et sociale du Québec des années 1960, effervescence provoquée en partie par l'omniprésence et la force de la jeunesse comme l'explique très bien Bourgault, la question de l'indépendance apparaissait de

moins en moins confidentielle et farfelue: les méthodes plus radicales du Front de libération du Québec étaient là pour le prouver. Bourgault, Ferretti et D'Allemagne ne s'inscrivaient pas dans cette logique «guerrière» et n'hésitent pas, encore maintenant, à le souligner haut et fort. Ce qu'ils expriment, c'est cette foi inébranlable en la création d'un Québec souverain par des moyens démocratiques, seule issue possible pour assurer la pérennité et le développement de la future nation; une analyse qui en arrive aux mêmes conclusions dans leurs discours d'hier tout comme dans ceux d'aujourd'hui.

Il y a bien sûr une large place accordée à la reconstitution des moments-charnières du RIN qui forme le cœur du documentaire de Labrecque. Chacun des trois protagonistes apporte des éléments factuels ou anecdotiques (Ferretti rappelle que Guy Sanche, plus connu sous le nom de Bobino, apportait la bonne parole du RIN dans les assemblées de cuisine) sur la composition et le développement du Rassemblement, précisant leur rôle, étayant leurs motivations. C'est ainsi que Bourgault répète comme il l'a souvent dit par le passé que même s'il a constitué, et ce, jusqu'à la



Pierre Bourgault dans **le RIN**

Le RIN

vidéo / coul. / 78 min / 2001 / doc. / Québec

Réal. et image: Jean-Claude Labrecque
Scén.: Michel Martin et Jean-Claude Labrecque

Son: Olivier Légaré et Yves St-Jean

Mus.: Robert Marcel Lepage

Mont.: Yves Chaput

Prod.: Monique Simard et Marcel Simard -

Productions Virage

Dist.: Films en Vue

fin, la figure dominante du groupuscule devenu parti politique, il n'en est pas le fondateur. Et précise aussi à quel point sa rencontre avec l'intellectuel André D'Allemagne fut décisive pour la suite de son existence.

Cette précision est tout de même révélatrice du charisme de ce grand communicateur qu'est Bourgault et de son talent naturel d'ensorceleur de foules. Nous le savions déjà mais le documentaire ne fait que le confirmer: devant le manque d'assurance de Ferretti, D'Allemagne, et d'autres comme l'ancien président du RIN Guy Pouliot («qui n'était pas un très bon orateur», souligne Bourgault), l'homme savait s'imposer avec panache, séduisant son auditoire, par l'humour et les débordements excessifs. La tentation a sans doute été grande de lui laisser «voler le show» puisque Ferretti et D'Allemagne sont surtout connus et respectés comme penseurs du mouvement indépendantiste, et beaucoup moins comme porte-étendards, même si Ferretti fut déjà sacrée «Jeanne d'Arc du Québec»!

Le réalisateur a opté pour une approche chronologique lisse et sans heurts, permettant de reconstituer l'évolution du RIN et celle du Québec de l'époque puisque les deux ont été parfois intimement et bruyamment liés, tout comme lors de la fameuse visite de la Reine Élisabeth II à Québec en 1964 et les émeutes de la Saint-Jean-Baptiste en 1968. Ces deux épisodes sont d'ailleurs racontés par Bourgault avec une redoutable efficacité dramatique, renforcés par une musique au ton légèrement tragique, qui finit par agacer car, événements importants, certes, mais souvent évoqués comme si, en comparaison, l'Holocauste et la Guerre du Vietnam n'étaient que de banals incidents de l'Histoire...

Portrait instructif de l'exaltation politique qui régnait à l'époque et des chicanes souvent épiques autour de conceptions radicalement différentes sur la manière de «sauver» le peuple québécois, il est révélateur des fossés énormes que ce radicalisme a laissés derrière lui. Interviewés séparément, Bourgault, Ferretti et D'Allemagne nourrissent de leurs propos notre compréhension de l'histoire de cette période mais jamais ne confrontent leurs opinions sur des événements similaires. Bourgault a d'ailleurs des mots très durs sur les «lectures mal digérées» de Ferretti et ne manque pas de souligner à quel point D'Allemagne détestait les manifestations et les discours alors que ce dernier critique, poliment, la spontanéité parfois dangereuse de la star du RIN en improvisant des marches et des coups d'éclat.

Même si ce parti pris relève de nécessités économiques (les protagonistes sont filmés devant un abysse foncé donc rien, sinon eux-mêmes, pour les distinguer des autres), il illustre, sans le vouloir, l'isolement des activistes d'hier que le temps a évidemment transformé en figures respectables et bien-pensantes. D'une part, chacun ne peut répondre aux sarcasmes ou aux critiques des autres, ce qui aurait été parfois amusant, et il n'y a aucune confrontation des points de vue sur le meilleur moyen de parvenir à l'objectif ultime du RIN. Bourgault ne cache pas sa méfiance à l'égard du socialisme («Contrairement à Marx, Jésus a compris qu'il était impossible de faire le bonheur des hommes sur terre.») alors que Ferretti et D'Allemagne se font nettement moins tranchants. La remarque de Bourgault les aurait sans doute forcés à s'engager dans des débats vifs et stimulants et alimenté ainsi notre réflexion sur la contribution du RIN au discours souverainiste québécois, atteint actuellement de morosité et balayé par une ridicule «soif de changement» matérialisée par la percée aussi fulgurante qu'inattendue de l'Action démocratique du Québec.

Équilibre des points de vue, formidable recherche d'extraits d'archives (dont un gros plan inséré par hasard (?) d'une militante nommée Denise Bombardier!) et autre rappel de l'ambivalence congénitale des Québécois à l'égard d'un projet qui les captive tout comme il les effraie (résumé par la phrase sibylline de l'ancien premier ministre Daniel Johnson: «Pas nécessairement l'indépendance mais l'indépendance si nécessaire.»), le RIN explique les différentes étapes de ce mouvement où se conjugaient pensée et action. Et le documentaire se conclut, sans surprise, par un discours de Pierre Bourgault («Il faut rêver...») à l'occasion du 40^e anniversaire de fondation du RIN: une fois de plus, le formidable tribun aura eu le dernier mot. ■

«L'indépendance est pour nous le devoir immédiat et qu'il faut accomplir à court terme. Mais un peuple comme le nôtre ne vivra jamais de calmes certitudes. Sans répit, il lui faudra prouver à lui-même et aux autres que le nationalisme n'est pas le recroquevillement dont on nous accuse: qu'il est simplement la courageuse acceptation de ce que nous sommes en vue de plus universelles responsabilités.»

(DUMONT, Fernand, cité par Simon LANGLOIS. «L'indépendance vue par Fernand Dumont», Cap-aux-Diamants, n° 53, printemps 1998)

«Le RIN s'engagea donc seul dans une longue lutte, avec des moyens dérisoires. D'instruments, nous n'avions guère que la parole. C'est donc à force de discussions, d'inlassables répétitions, d'assemblées publiques, de réflexion, de travail, d'acharnement et parfois de risques et de courage que pendant huit ans le RIN fit son œuvre, pour se retirer ensuite volontairement et lucidement, en faveur d'un parti tout neuf, incomparablement mieux pourvu en effectifs, en ressources matérielles et en expérience, croyant servir ainsi de son mieux la cause qui était à l'origine de son existence.»

«Sans le RIN, le Parti québécois — ou son équivalent — eut certainement fait son apparition tôt ou tard. Mais de son prédécesseur il reçut un précieux héritage: une opinion publique réceptive, des écoutes étrangères informées et souvent bienveillantes et surtout des militants politisés, tenaces, connaissant les raisons de leur option et du fait, aptes à les exposer. Du temps se trouvait ainsi gagné, de premières étapes franchies.»

(D'ALLEMAGNE, André. Une idée qui somnolait: écrits sur la souveraineté du Québec depuis les origines du RIN (1958-2000), Montréal, Marseille: Comeau & Nadeau, Agone, 2000, p. 14)